

Sommaire

QUALITÉ & EFFICACITÉ

4

DOSSIER

18

SOLUTIONS DE PRODUCTION

34

NÉGOCE

50

ABONNEMENTS

53

BILLET D'HUMEUR

54

«Énergie & développement durable magazine»,
bimestriel édité par Éditions de l'électricité et du
développement durable, 38 rue Dunois, 75013
Paris, SARL de presse au capital de 10600 euros,
RCS PARIS B 444 487 912, gérant Dan Bialod,
associé Hubert Plateaux.

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Dan Bialod

Rédacteurs : Marc Lavan, Paul Cantor,

Directeur artistique : Hubert Plateaux

Maquette, réalisation technique :
Jean-Marie Cathelain

Illustrations : Laurence Moussel

Contacts rédaction :
e-mails : prénom.nom@2e2d.info
fax/voix : +33 (0) 1 56 72 93 39
tél. : +33 (0) 1 53 61 91 25

Imprimé sur papier 100% recyclé (Vgreen)

Abonnements et publicités :
e-mail : admin@2e2d.info
fax/voix : +33 (0) 1 56 72 93 39
tél. : +33 (0) 1 53 61 91 25

Commission paritaire : 0112 T 84227
ISSN : 1764-2817

Dépôt légal : à la parution

Impression Corlet-Roto
14110 Condé-sur-Noireau

Abonnement annuel au magazine
(6 numéros et quatre hors série)
55 euros TTC



REVUE PUBLIÉE
AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE
NATIONAL DU LIVRE

Editorial

Nouvelles attentes, nouvelle formule

Ce numéro de rentrée inaugure pour le magazine une nouvelle formule. Le contexte a bien changé depuis le lancement du magazine. À l'époque, les thèmes des énergies propres et du changement climatique n'apparaissaient que rarement dans les médias et nos premiers lecteurs faisaient partie des gens déjà sensibilisés à ces enjeux, par leur profession ou simplement par leurs convictions. Dans le magazine, nous avons rassemblé et tenté de commenter des informations encore éparses et rares. Aujourd'hui, nombre des sujets que nous traitons – mais pas tous – ont atteint le monde de la communication. Ils font l'objet d'émissions de radio et de télévision et paraissent dans la presse écrite, il sont utilisés dans la publicité et dans la communication des entreprises et ont été repris par tous les grands partis politiques et jusque dans les réunions des Chefs d'États. Mais souvent, le traitement ne fait qu'effleurer le sujet et ne rend pas bien compte de tous les aspects. Dans le domaine de la communication, on ne sait plus très bien si on communique sur les actions réelles de lutte contre le changement climatique ou si on se sert du thème pour communiquer vert. C'est que les problèmes de l'énergie et du climat (avec leurs conséquences sur l'eau, la biodiversité, la qualité de l'air) sont complexes et s'accommodent mal des présentations courtes et simples qu'exigent la plupart des moyens actuels d'information. Nous pensons et nous l'avons déjà un peu constaté, qu'à la nouvelle place qu'occupe les thèmes de l'énergie et du développement durable dans la société, correspond une demande accrue de la part de nos lecteurs, ceux qui nous suivent depuis longtemps comme ceux qui nous rejoignent plus nombreux à chaque numéro. La nouvelle formule répond à deux besoins : compléter le contenu existant pour correspondre au nouveau lectorat et augmenter la diffusion pour rendre le magazine plus visible. Pour le premier point, nous avons donc commencé une démarche qui se poursuivra en cours d'année, d'ajout de nouvelles rubriques, pour expliquer plus et mieux et donner de nouveaux éclairages. Nous nous sommes mis aussi en situation d'augmenter notre tirage pour augmenter la diffusion en kiosques. C'est pour cette raison que le format antérieur, qui nous éloignait de l'optimum économique pour l'impression, a été remplacé par le nouveau format, légèrement réduit, que vous lisez. La maquette a évolué en conséquence, pour ne rien perdre en lisibilité. Enfin le nombre de pages pourra être supérieur aux 48 pages de l'ancienne formule, en fonction des besoins.

Ce qui ne change pas, c'est notre ligne éditoriale. Même si le thème du changement climatique est devenu multiprésent, il ne nous échappe pas qu'il demeure au niveau du discours et de quelques actions symboliques. Mais si les réactions ne sont pas à la hauteur de l'enjeu, c'est que celui-ci n'est pas encore pris au sérieux. Ce qui échappe encore, c'est l'urgence à agir. Pourtant le Groupe International d'étude du climat (GIEC) dans son dernier rapport présente un scénario qui limite à 450 ppm la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, ce qui correspond à une augmentation moyenne de la température, déjà considérable par ses conséquences, de 2 à 2,4 °C. Ce scénario nécessite que les émissions globales passent par un maximum d'ici 15 ans, soient réduites d'au moins 50 % en 2050 avec une réduction d'au moins 25 % des émissions des pays développés d'ici 2020, par rapport au niveau de 1990. Même avec ce scénario, les conséquences du changement climatique seront importantes mais dans l'ensemble elles resteront en deçà de seuils catastrophiques. De tels objectifs de réduction ne sont pas compatibles avec les manœuvres dilatoires, dont nous donnons des exemples dans le dossier sur la voiture de demain, qui aboutissent à retarder l'introduction des nouvelles technologies au niveau mondial de plusieurs dizaines d'années. ■